

Daniel Thiret, polyculteur-éleveur laitier dans le Haut-Pays

**« Je cherche à être autonome sur ma ferme,
et je préserve les sols de l'érosion... »**

La ferme

un actif

37 ha de polyculture-élevage

10 ha de céréales
(blé, escourgeon, avoine/orge)
3 ha de maïs ensilage
4.5 ha de prairies de fauche
(ray-grass hybride / trèfle violet)
19.5 ha de pâtures
(ray-grass anglais / trèfle blanc)

Environ 2 ha de blé vendus.

136 500 litres de quota laitier
(30 vaches laitières)

« Mon objectif, c'est d'être autonome. Chez moi, ça passe surtout par la valorisation de l'herbe. J'essaie aussi de réduire les achats, de moins traiter... Le sol, ce n'est pas qu'un support, c'est vivant : il y a plusieurs tonnes de vie dessous, il faut les préserver ! Quand le sol n'est pas matraqué, il travaille pour nous : on peut mettre très peu d'intrants et en sortir quelque chose... Alors j'essaie d'y faire de plus en plus attention »



*** Une production laitière basée sur l'herbe**

- ✓ 84 % de la surface fourragère sont en herbe, dont 13 ha pour le pâturage des laitières, soit environ 25 ares / VL disponibles au printemps, 40 ares l'été. Le pâturage est tournant, avec un retour à 4 ou 8 semaines selon la période (« méthode Pochon »).
- ✓ Le pic de production est calé sur la pousse de l'herbe.
- ✓ Le silo est fermé de mai à mi-octobre. L'hiver, les vaches consomment de l'ensilage de maïs, du foin et des concentrés fermiers.



⇒ **L'autonomie alimentaire** est forte, avec seulement 2 T de tourteaux (colza) achetées.

⇒ Le trèfle est le moteur de la prairie et **fournit l'azote nécessaire** à la pousse de l'herbe : en plus du fumier ou de compost, il y a au plus 60 unités d'azote minéral épandues sur les pâtures au démarrage.

⇒ Le fourrage de prairie de mélange est bien équilibré : **aucun complément azoté n'est nécessaire** pendant la période de pâturage.

*** Des pratiques culturales peu intensives**

- ✓ L'essentiel des cultures est destiné à l'auto-consommation (aliments et semences fermiers).
- ✓ La fertilisation est modérée, les traitements phytosanitaires réduits (pas de raccourcisseur, pas d'insecticide...) pour des objectifs de rendements limités (65-70 q/ha en blé).
- ✓ Des céréales sont cultivées en mélange (avoine / orge, essai de maïs / féverole), et la culture de blé associe 5 ou 6 variétés pour leur effet synergique.

⇒ **La complémentarité cultures / élevage favorise l'autonomie :**

- les 350 T de fumier produites sont valorisées sur les têtes d'assolement et les prairies (15 T/ha),

- les prairies de fauche à base de trèfle qui entrent en rotation constituent un excellent précédent céréalière et **réduisent les besoins en fertilisants.**

Dans ce secteur particulièrement sensible (forte proportion de limons battants, pentes importantes, plus forte pluviométrie du département), les dégâts de l'érosion sont visibles. Un programme de lutte contre l'érosion est d'ailleurs en cours avec la Communauté de Communes.

Dans un contexte où la surface en herbe ne cesse de diminuer et où la généralisation du maïs ensilage a tendance à fragiliser les sols, le système de Daniel, axé sur la recherche d'autonomie, a un impact favorable sur la prévention de l'érosion...

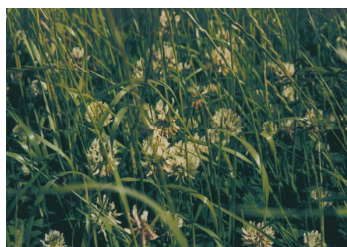
Des parcelles de taille réduite qui font obstacle au ruissellement



⇒ La plus grande parcelle cultivée fait 2.6 ha d'un seul tenant, les autres champs sont coupés en 2 cultures différentes. Cela contribue à créer des ruptures dans la végétation, qui ralentissent les passages d'eau.

⇒ 2 km de haies sont entretenus sur la ferme, dont 300 m de haies plantés récemment dans le cadre d'un CTE ; elles favorisent l'infiltration d'eau et limitent les écoulements.

Une forte proportion d'herbe qui protège les sols



⇒ Les surfaces en herbe, qui assurent la meilleure protection des sols, ont augmenté de 50 % depuis l'installation de Daniel ; elles couvrent aujourd'hui 2/3 de la surface.

⇒ Les prairies qui entrent en rotation sont détruites juste avant les semis de printemps, sans laisser de sols nus exposés au ruissellement. La biomasse produite améliore la structure et la porosité du sol.

Des pratiques favorables à la structure des sols



⇒ Les couverts hivernaux (moutarde, navette, ray-grass...) sont systématiques sur les parcelles destinées aux cultures de printemps, et détruits en février.

⇒ Les restitutions organiques sur quasiment toute la surface assurent une bonne teneur en matière organique et contribuent à la structure des sols. Cela favorise l'infiltration d'eau et rend le sol plus résistant aux agressions de la pluie. Une partie de ces apports est faite sous forme de compost.

⇒ La suppression du labour d'automne, avec un travail assez grossier et le maintien des résidus de récolte en surface permet de diminuer l'impact des pluies sur le sol pendant l'hiver. Daniel évite les préparations très fines à la herse rotative.

Dans une démarche d'Agriculture Paysanne, on peut concilier revenu, aménagement du territoire et respect de l'environnement

Ce type de démarche est accessible pour des petites fermes d'élevage :

✓ avec des pratiques économes et autonomes, la ferme a une forte efficacité économique (EBE / produit brut = 40 %) qui permet de dégager un revenu satisfaisant avec un petit quota,

✓ le mode de production peu intensif, basé sur la valorisation des prairies, est respectueux des ressources naturelles (biodiversité, qualité de l'eau et des sols, énergies non renouvelables...).

Une ferme comme celle de Daniel contribue au maillage du territoire et à la vie du milieu rural. Elle est par ailleurs peu gourmande en capital et en subventions publiques !

Pour plus d'information sur des pratiques d'Agriculture Paysanne et Durable :
CEDAPAS, 40 av. R. Salengro – 62223 St Laurent Blangy
03 21 24 31 54—cedapas.npdc@wanadoo.fr

avec le soutien du